



MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU

BOURG-EN-BRESSE



CENTRE
DES
MONUMENTS
NATIONAUX



PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Chemins
de la
Culture



WWW.MONASTERE-DE-BROU.FR GRATUIT POUR LES - DE 26 ANS

© Lionel Sabatté, Visage du 4/07/2019, musée du Monastère royal de Brou, inv. 2020.2.4 © Rebecca Fanelle / www.albanederenne.com

Avec la participation du collectif *Voix mêlées*



SOULAGES
MITCHELL
DEBRÉ
ASSE
SABATTÉ
...

**ŒUVRES
DÉCONFINÉES**

11 JUILLET - 20 SEPT.

DOSSIER DE PRESSE

*Poèmes
en liberté !*

ŒUVRES DÉCONFINÉES

11 JUILLET - 20 SEPT.

Poèmes
en liberté !

Parce qu'après plusieurs mois de confinement, nous ne pouvons faire comme si de rien n'était, cette exposition souhaite contribuer à sa façon à une forme de résilience, faisant dialoguer des poèmes et des œuvres, des mots et des images.

L'art ne peut-il pas nous aider à guérir nos blessures, à prendre du recul sur nos vies, à réfléchir et ressentir le monde tel qu'il est ou tel que nous le voudrions ?

« Œuvres déconfinées / Poèmes en liberté ! » évoque l'actualité en même temps que la sortie des réserves des œuvres exposées.

Conçue et mise en place en un temps record, qui répond à l'urgence de la situation, cette manifestation est probablement la première exposition artistique en France directement inspirée par l'expérience de la pandémie, du confinement et du déconfinement, en réunissant autour de ce thème des œuvres plastiques et littéraires puissantes.

Une exposition coproduite par la Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux, avec la participation du collectif Voix Mêlées.

LES ARTISTES ET LES ŒUVRES

Peintures, sculptures, œuvres sur papier : quarante-trois œuvres d'art contemporain, rarement montrées ou récemment acquises, seront réunies. Souvent de grand format, elles ne peuvent, faute d'espace et malgré leur grande qualité, être présentées dans le parcours permanent. L'exposition permet donc de les revoir ou de les découvrir.

Quoique pour la plupart abstraites, les œuvres sélectionnées prolongent nos émotions, racontent les histoires que nous projetons sur elles.

Sortir du confinement et retrouver avec émotion le chemin du musée, tel est le défi de ce projet surgi d'une nécessité vitale.

C'est de ce besoin de catharsis qu'est née l'idée d'une exposition qui marie œuvres plastiques et poèmes. Formes et idées s'associent ainsi pour questionner notre présence au monde, notre devenir et faire vibrer notre corde sensible.

Parmi les artistes exposé·e·s, certain·e·s sont déjà renommé·e·s : Joan Mitchell, Pierre Soulages, Olivier Debré, Jean Degottex, Judit Reigl, Geneviève Asse, Jean Raine, Zoran Music, Georges Noël, Valère Novarina, ou encore Lionel Sabatté.

En regard des œuvres dessinées, peintes ou sculptées, les textes poétiques apportent de la profondeur, suscitent le dialogue entre mots et images. Cette rencontre inédite entre les œuvres et les poèmes appelle à faire surgir les émotions, les sensations et les pensées.

Les textes poétiques sont puisés dans un vaste répertoire, d'Alphonse de Lamartine à Jacques Prévert, en passant par Marceline Desbordes-Valmore, Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Guillaume Apollinaire, Charles Baudelaire, Virginia Woolf ou Charles Juliet.

Chaque poème est issu d'une lecture spécifique de l'œuvre associée, proposant d'en démultiplier les sens possibles, invitant à prolonger sa contemplation et à laisser s'exprimer en soi ses impressions.

LES COLLECTIONS D'ART CONTEMPORAIN DU MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Une active politique en faveur de l'art contemporain a été développée au monastère royal de Brou à partir des années 1980, renforçant ainsi ses collections d'œuvres et d'objet d'art, du Moyen-Âge à nos jours.

En accord avec l'esprit du lieu, dédié au silence et à la méditation, l'abstraction gestuelle et lyrique a été privilégiée. Née dans les années 1950, cette déclinaison française de l'expressionnisme abstrait américain, appelé « Nouvelle école de Paris » a fourni des artistes aussi majeurs que Pierre Soulages ou Simon Hantaï.

D'autres mouvements, comme Cobra, sont également présents, illustrant la diversité créatrice de la seconde moitié du 20^e siècle.

Ces enrichissements ont été rendus possibles par un soutien alors très actif de l'État, à travers des commandes artistiques importantes (telles celle à Richard Serra pour le deuxième cloître), des dépôts du FNAC ou encore le subventionnement des achats. De nombreux dons d'artistes, souvent concrétisés à l'occasion d'expositions temporaires, sont également venus enrichir le musée.

Bien que cet axe n'ait pas été revendiqué en tant que tel, les artistes femmes sont particulièrement bien représentées, notamment à travers Judit Reigl, Joan Mitchell et Geneviève Asse. Cet intérêt pour les artistes femmes créatrices de toutes époques s'est affirmé ces dernières années, faisant écho à la fondation du monastère par une femme, Marguerite d'Autriche.

Plus récemment, tout en poursuivant ces tendances (Béatrice Casadesus), les acquisitions se sont orientées vers des artistes plus jeunes et parfois figuratifs. On compte parmi elles des œuvres en lien avec le monument (Jean-Xavier Renaud, Gaëlle Foray, Lionel Sabatté, Estelle Lagarde, Jérémy Gobé) et ses thèmes fondateurs - l'amour et la mort (Kamel Yahiaoui, Zoran Music), ou avec le territoire de l'Ain (artistes locaux tels François Carron ou Pierre Dosse).

Cette exposition, qui a été l'occasion d'un travail de fonds sur les collections (récolement, documentation, informatisation), contribue à valoriser les œuvres d'art contemporain du monastère royal de Brou.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le cheminement proposé raconte en trois temps le printemps 2020, si singulier pour tous. Les œuvres n'ayant pas été créées dans le contexte inédit de la pandémie et du

confinement, c'est le regard porté sur elles pour l'occasion qui leur confère un sens particulier. Cette « mise en récit » est renforcé par leur dialogue avec les poèmes.

1. Choc et sidération

Après un préambule annonciateur, initié par le poème « La Voix » de Robert Desnos, vient le temps du choc et de la sidération.

Dans cette première partie, les œuvres reflètent l'onde de choc, la déflagration produite par l'inattendu qui s'abat sur nous.

Elles nous plongent dans l'inconnu, le noir ou le brouillard, interrogeant pour certaines les notions de violence et de propagation, pour d'autres la chute et la vulnérabilité humaines.

L'entrée en matière s'illustre dans les visages insaisissables créés par Lionel Sabatté avec de la poussière collectée au monastère royal de Brou. Ils dialoguent avec les mots de Primo Lévi et Marceline Desbordes-Valmore.

Le carré rouge de l'*Expérience d'Apesanteur* de Judit Reigl leur fait face, comme un contrepoint coloré et solide : « Accepter ne se peut », nous dit alors Philippe Jaccotet.

C'est ensuite le surgissement du noir : la peinture de Soulages, remontant à 1964, est encore toute en gestuelle, empreinte de la spiritualité austère du maître de l'outrenoir.

Le *Report noir* de Degottex, associé à un texte d'Hannah Arendt, est un monochrome imposant, divisé par des effets de matière différenciés.

Le *Champ de bataille* d'Armando forme un brouillard de cendres, en écho à l'expérience d'Apollinaire sur le front de la première guerre mondiale.

Des contours incertains caractérisent *Horsphère* et *Hors III* de Degottex, qui portent les traces d'impacts, non loin d'une pièce de bois verticale qui se fend en deux.

La peinture *Matière II*, consistante, sculptée au couteau par Jean-Marc Voillot, rappelle quant à elle une plaie ouverte.

Présentées en symétrie sur deux piliers, deux œuvres sur papier, l'une anonyme et l'autre de Music, évoquent des bactéries et virus se multipliant, mais aussi les infirmières dévouées, célébrées par la poétesse Fabienne Swiatly.

Enfin, le *Mur H* de Consagra, sculpteur mais aussi poète, est une surface percée, résonnant avec les vers de Lamartine appelant de ses vœux l'immortalité. La jonction entre cette section et la suivante est incarnée par la sculpture *Icare* de Miklos, dont la chute rappelle sa vulnérabilité à l'être humain orgueilleux et inconscient du danger.

2. Entre luttes et incertitudes

Le récit se poursuit entre luttes et incertitudes. À l'évanescence secrète de certaines œuvres illustrant un retrait paisible du monde extérieur, s'oppose la violence bruyante des autres, évoquant une ligne de front d'où renaissent de façon inespérée solidarités, images et émotions nouvelles.

L'œuvre mystérieuse et monumentale de Judit Reigl *Entrée-sortie* n'est pas sans rappeler le parcours de cette artiste hors du commun, qui fuit la Hongrie dans des conditions terribles en 1950. Charles Juliet nous invite alors à « attendre » et « aller plus avant » vers « le passage ».

À cette porte obscure dont on ne sait où elle mène, s'oppose la blancheur silencieuse et méditative de *Sénanque* de Geneviève Asse.

Plus loin, les peintures de François Caron montrent un ciel vertical, déchiré entre ténèbres et lumière, un monochrome lumineux subtilement traversé d'un fil et les traces d'une écriture indéchiffrable, au gré des mots de René Char, Fernando Pessoa et Nathalie Victoire.

Leur succèdent des compositions figuratives et tourmentées - presque violentes. Celle de Valère Novarina (également dramaturge) illustre la *Nuit d'Adam et Eve* : celle du paradis perdu de ces pionniers du genre humain, réduits ici à des ombres d'insectes.

Le poème « Couvre-feu » d'Éluard laisse à penser qu'ils se sont réfugiés loin du tumulte extérieur.

Dans l'*Embuscade du Mont Popon* de Jean Raine, le dessin à l'encre de Chine se fait cri et douleur des corps déformés.

À l'instar des vers de Gabriel Legal, « Nous ne sommes pas solidement amarrés », l'équilibre de la sculpture de Nino Franchina est précaire, s'extirpant du chaos de la matière.

Les dernières œuvres cherchent elles aussi leur forme exacte, par strates successives.

La Face du monde de Laurent Royer porte un poème inscrit qui nous confirme ce que nous voyons : l'espace s'est fendu.

La surface du *Grand Palimpseste* de Georges Noël est grattée, marquée de signes étranges évoquant la fascination de l'artiste pour les cultures ancestrales.

Guano de Judit Reigl est une toile qui tapissait le sol de l'atelier avant d'être retravaillée par l'artiste, tels ces excréments d'oiseaux marins devenant engrais fertile. Telle une écorce d'arbre, elle offre une matière brute et rugueuse, résonnant avec le poème de Claudie Deboutte : « Quand ta planète ne sera plus qu'un égout froufroutant... ».

3. Retrouver la liberté

Se remettre en mouvement, renouer avec les autres : le troisième temps est celui de la liberté à retrouver. La couleur, jusque-là assourdie et atténuée, éclate ici. Avec les figures humaines réapparaît aussi la joie de vivre parmi ses semblables et d'échanger librement.

Associé à la *Ballade de la vie en rouge* de Verlaine, le sang chaud de la vie coule dans la peinture *Rouge vertical* d'Olivier Debré. Il est présenté en pendant de *Hors, Oh gioia! Oh ineffabile allegrezza!* de Reigl, toile sombre sur laquelle se détache une silhouette rouge et flottante.

Non loin lui répond *Un Rire de l'Univers*, de la même artiste, qui déroule une calligraphie muette et filante. Les traces de ce temps qui passe et nous échappe, sont sublimés par Antonio Machado.

Les *Baigneuses* de Singier se glissent entre les obstacles géométriques, reliées au poème « Ma fille, la mer » de Guillevic. Les *Dénouements* de Pierre Dosse semblent des persiennes colorées s'ouvrant doucement sur une nouvelle saison chantée par Andrée Chéhid : celle des hommes.

Le visage humain se recomposant par couches superposées, peint par Polkar, est encadré deux sculptures de Miklos empreintes de douceur et de fluidité, un *Couple réuni* et une *Tête à l'oiseau*. Ritsos, Prévert et Coltice prêtent leurs mots à ces trois œuvres.

Enfin, en conclusion, la peinture expressionniste de Joan Mitchell offre une explosion vitale, un jaillissement d'énergie et de mouvement, comme la force de la nature s'imposant à nous. Les vers de Jules Delavigne annoncent alors le retour du printemps et des fleurs.

En complément, quelques autres œuvres sont sorties de réserves pour être présentées dans le parcours permanent du musée: deux sculptures de Costa Coullentianos (un proche de Roger et Élisabeth Vailland), et deux peintures de Geneviève Asse et Judith Reigl, *Cercle-porte* et *Expérience d'apesanteur*.

LE PUBLIC INVITÉ À PARTICIPER

À l'issue du parcours, les visiteurs sont invités à prendre le temps de la réflexion.

Un espace d'écoute et d'écriture est installé dans les galeries du premier cloître, dit le cloître des hôtes.

- *Dix œuvres emblématiques de l'exposition mises en mots*
Réalisées en partenariat avec la radio RCF – Pays de l'Ain, dix chroniques audio sont disponibles en intégralité à la sortie de l'exposition pour les visiteurs (accès via un lien internet). Elles reprennent :
 - > présentation de l'artiste, de son œuvre et du poème qui lui est associé / par Magali Briat-Philippe, conservatrice en chef au monastère et commissaire de l'exposition
 - > lecture du poème / par le collectif Voix Mêlées.
- *Les poèmes de l'exposition disponibles en ligne*
La page Facebook du monastère royal de Brou (@MonastereRoyalDeBrou) devient un lieu ressource pour les visiteurs. Certains poèmes présentés étant seulement des extraits, le public pourra retrouver les œuvres littéraires complètes.

Encore marqués par les images et les mots de l'exposition, le public pourra aussi partager son ressenti sur ce printemps 2020 et écrire à son tour des poèmes.

Après les avoir envoyés par mail à brou@bourgenbresse.fr, les poèmes écrits par les visiteurs seront publiés sur la page Facebook.

LE COLLECTIF VOIX MÊLÉES

Rattaché à l'événement national du Printemps des Poètes, « Voix Mêlées » est un collectif d'amateurs et d'artistes du théâtre Artphonème (Bourg-en-Bresse) œuvrant en faveur de la poésie.

Les rendez-vous proposent des rencontres avec des poètes et des artistes au croisement des arts. Ils offrent l'expression de styles et de paroles diverses dans un souci d'accès au plus grand nombre.

Depuis sa création en 2015, « Voix Mêlées » s'engage avec les partenaires locaux (culturels, éducatifs, sociaux, artistiques) prêts à faire appel à la poésie.

ŒUVRES DÉCONFINÉES

11 JUILLET - 20 SEPT.

Poèmes
en liberté !

VISUELS ET TEXTES DISPONIBLES
POUR LA PRESSE



*Combien de poussière se dépose
sur le tissu nerveux d'une vie ?
La poussière est sans poids, elle n'a pas de son,
pas de couleur, ni but : elle voile, elle nie,
elle oblitère et dissimule, elle paralyse ;
elle ne tue pas, elle éteint,
elle n'est pas morte, elle dort.*

Extrait de Primo Levi, "Poussière", 1984.

Lionel Sabatté
(né à Toulouse, 1975)
Visage du 4/07/2019
Crayon et poussière du monastère royal de Brou
Inv. 2020.2.4 (don de l'artiste)
Cliché Rebecca Fanuele

*Je me souviens souvent de Cocteau qui disait :
« Le poète essaie de mettre sa nuit sur la table ».
Il ne cherchait pas l'endroit le plus stable.
Toute poésie naît d'un basculement.
Il y a toujours un courage à entrer dans sa nuit
sans seulement en collectionner les ombres, ni les preuves.
Pas pour épandre une encre qui dit la vérité,
mais pour mentir à la mort et à la vie ensemble.*

Carl Norac, "Devant un tableau de Soulages" (extrait),
Nous avec le poème comme seul courage, 2020.



Pierre Soulages
(né à Rodez, 1919)
3 juin 1964
Huile sur toile
Inv. 984.12
Cliché

*La beauté du monde, qui est si fragile,
A deux arêtes, l'une de rire, l'autre d'angoisse,
Coupant le cœur en deux.*

Virginia Woolf, "Entre les actes", 1941.

Jean Degottex
(Sathonay, 1918 – Paris, 1988)
Bois fendu
1986
Inv. 989.28
Cliché





Gustave Miklos
(Budapest, 1888 – Oyonnax, 1967)
Icare
1936
Plâtre pâtiné
Inv. 976.11 (don Miklos)
Cliché de Florence Daudé

Un jour, donc, fatigué de talonner du pied le sentier abrupt du voyage terrestre, et de m'en aller, en chancelant comme un homme ivre, à travers les catacombes obscures de la vie, je soulevai avec lenteur mes yeux spleenétiques, cernés d'un grand cercle bleuâtre, vers la concavité du firmament, et j'osai pénétrer, moi, si jeune, les mystères du ciel.

Isidore Ducasse, dit comte de Lautréamont,
"Chant deuxième"(extrait), Les chants de Maldoror, 1869.



*Cailloux des souvenirs vous faites trop de bruit
En vous entrechoquant. J'en ai la tête lourde,
Le cœur fou, l'âme folle et quand tombe la nuit
Et que je vous entends, je voudrais être sourde.*

*Le silence viendrait. Les fleurs me parleraient
De leur vie incessante et de leur pharmacie,
Mon savoir serait autre avec d'autres secrets
Que celui qui m'éveille et dont je me soucie.*

Louise de Vilморin, "Cailloux des souvenirs"
(extrait), Solitude, O mon éléphant, 1970.

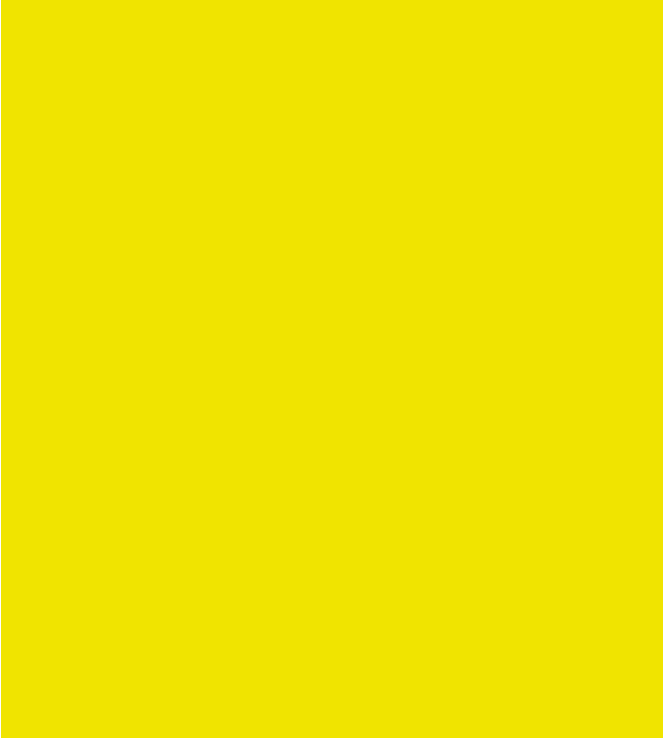
Geneviève Asse
(née à Vannes, 1923)
Sénanque
1971
Huile sur toile
Inv. 1993.3.2 (don de l'artiste)
Cliché Hugo Maertens

François Carron
(Bourg-en-Bresse, 1931 -2014)
Sans titre
1981
Huile sur toile
Inv. B-2015.14.9 (don Carron)
Cliché

*Il ne suffit pas d'ouvrir la fenêtre
pour voir les champs et la rivière.
Il n'est pas suffisant de ne pas être aveugle
pour voir les arbres et les fleurs.
Il ne faut avoir aucune philosophie.
Avec la philosophie, il n'y a pas d'arbres : il y a seulement des idées.
Il n'y a que chacun de nous, pareil à une cave.
Il n'y a qu'une fenêtre fermée, et le monde entier au-dehors ;
et un rêve de ce qui pourrait être vu si la fenêtre s'ouvrait,
et qui n'est jamais ce qui est vu lorsque la fenêtre s'ouvre.*

Fernando Pessoa, "Poèmes non assemblés",
Œuvres poétiques, 2001.





*Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.*

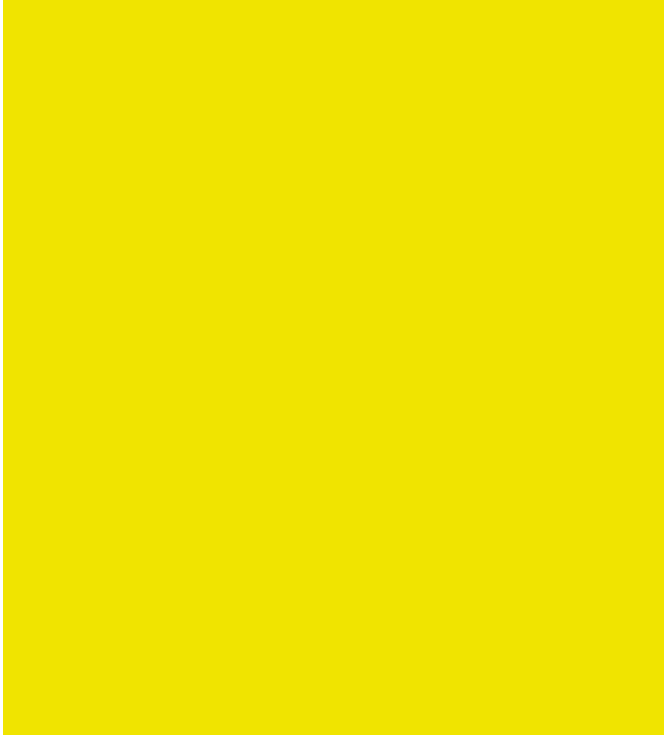
Paul Éluard, "Couvre-feu", Poésie et vérité, 1942.

Valère Novarina
(né à Chêne-Bougeries, 1947)
Nuit d'Adam et d'Eve
1986
Acrylique sur toile
Inv. 987.3 (don de l'artiste)
Cliché

*L'autre ratiocine et glose
Sur des modes irrésolus,
Soupesant, pesant chaque chose
De mains gourdes aux lourds calus.
Lui faudrait du temps tant et plus
Pour se risquer hors de son bouge.
Le monde est gris à ce reclus.
Mais moi je vois la vie en rouge.*

Paul Verlaine,
"Ballade de la vie en rouge" (extrait),
Parallèlement, 1889.

Olivier Debré
(Paris, 1920 – Paris, 1999)
Rouge verticale
1984
Huile sur toile
Inv. 986.9 (achat)
Cliché





*Je veux bien que les saisons m'usent.
A toi, Nature, je me rends ;
Et ma faim et toute ma soif.
Et, s'il te plaît, nourris, abreuve.
Rien de rien ne m'illusionne ;
C'est rire aux parents, qu'au soleil,
Mais moi je ne veux rire à rien ;
Et libre soit cette infortune.*

Arthur Rimbaud, "Bannières de mai"
(extrait), Derniers vers, 1872.

Judith Reigl
(Kapuvaz, 1923)
*Hors, Oh gioia ! oh ineffabile
allegrezza ! (série Hors)*
1998
Technique mixte sur toile
Inv. 2000.9.9 (don de l'artiste)
Cliché Hugo Maertens

*Le printemps est loin, si loin
Les champs sont roses sombres
Dans le fil d'une pensée morbide fluide
Le vieil homme crache, crapote
Comme un cochon il se fera abattre
Le lampadaire tremble dans la nuit effervescente
Les gens crient que c'est la fin du monde
Puis rien car tout n'est pas encore fini
Les fleurs et les odeurs reviendront
C'est sûr
Et on y sera, ou pas.*

Jules Delavigne, "Les fleurs reviendront", 2010.

Joan Mitchell
(Chigaco, 1926 – Paris, 1992)
Sans titre
1992
Huile sur toile
Inv. D 1997.2.1
(dépôt du Centre Pompidou -
musée national d'art moderne)
Cliché Christian Barava



LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Le monastère royal de Brou réunit l'excellence d'un monument historique national et la richesse d'un musée municipal des beaux-arts. L'ensemble conventuel et les œuvres d'art s'entremêlent pour révéler l'histoire du bâtiment : à la fois établissement monastique, temple du souvenir d'un amour éternel et écrin somptueux pour trois tombeaux princiers.

Un monument conçu par amour

Fille de l'empereur Maximilien de Habsbourg et petite-fille du dernier grand-duc de Bourgogne Charles le Téméraire, Marguerite d'Autriche est veuve à 24 ans de Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie.

Elle décide alors de bâtir aux portes de Bourg-en-Bresse le monastère royal de Brou pour abriter trois somptueux tombeaux : celui de Philibert le Beau et de sa mère, ainsi que le sien.

Nommée en 1506 régente des Pays-Bas pour le compte de son père puis de son neveu l'empereur Charles Quint, elle suit à distance ce chantier exceptionnel. Mené depuis la Belgique en moins de 30 ans (1505-1532), elle y envoie les meilleurs maîtres d'œuvre et artistes de toute l'Europe.

Un lieu patrimonial, artistique et culturel exceptionnel

L'église est un chef d'œuvre du gothique flamboyant, unique en France par son style bruxellois. Elle s'impose

par sa remarquable toiture de tuiles vernissées « à la bourguignonne ».

À l'intérieur, son décor en dentelle de pierre est parfaitement conservé : tombeaux princiers à deux niveaux, sculptures, vitraux historiés, stalles et jubé (l'un des rares conservés en France). Ils forment un ensemble artistique exceptionnel à l'aube de la Renaissance.

Les trois cloîtres à galeries basses et hautes, salles capitulaires, réfectoire et anciennes cuisines voûtées d'ogives ont été édifiés pour les moines augustins, chargés de prier pour les princes enterrés dans l'église. Aujourd'hui les anciennes cellules abritent le musée des beaux-arts : une riche collection de tableaux et sculptures du 15^e siècle à nos jours.

Aujourd'hui, un lieu culturel vivant

Le monastère royal de Brou s'investit auprès des publics afin de les sensibiliser à l'art, l'histoire du patrimoine et l'architecture. Toute l'année, de nombreux rendez-vous sont proposés : visites thématiques, rencontres, ateliers et stages jeune public.

Des expositions temporaires d'art ancien ou contemporain viennent rythmer les saisons, comme la programmation de spectacles vivants, dont chaque été le festival À la folie... pas du tout !

Le Centre des monuments nationaux et la Ville de Bourg-en-Bresse gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

8 BONNES RAISONS DE VENIR !

- L'église, chef d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- La découverte d'une histoire d'amour éternelle
- La dentelle de pierre des tombeaux princiers
- Les trois cloîtres, à galeries hautes et basses
- Les collections du musée des beaux-arts
- Le parcours de visite : un dialogue entre l'histoire du lieu, sa fondatrice et l'histoire de l'art
- La programmation culturelle ambitieuse pour découvrir le monument autrement
- Un monument au cœur de l'Europe, à l'aube de la Renaissance

LES INSTITUTIONS

La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

Ville de Bourg-en-Bresse

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétence des collectivités territoriales. Elle lui permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de son territoire. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse.

Au cœur du projet de la nouvelle équipe municipale figure, depuis 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le dispositif « Les chemins de la culture » constitue la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques / médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle/H2M espace d'art contemporain.

Centre des monuments nationaux

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau, rejoint récemment par des sites confiés par d'autres opérateurs : la villa Kérylos (propriété de l'Institut de France), la chapelle de Berzé-la-Ville (Académie de Mâcon), le musée Ochier (Ville de Cluny), l'ensemble Cap-moderne (Conservatoire du Littoral). Par ailleurs, le CMN restaure et mène le projet d'ouverture de l'Hôtel de la Marine pour 2020 et du château de Villers-Cotterêts pour 2022. Enfin, le CMN s'affirme comme tête de file dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

ŒUVRES DÉCONFINÉES

11 JUILLET - 20 SEPT.

Poèmes
en liberté !

Informations pratiques

Horaires d'ouverture de juin à septembre 2020 :
Tous les jours, 9h-12h30 / 14h-18h
dernier accès : 30 minutes avant la fermeture.
évacuation du monument : 15 minutes avant la fermeture.

Tarifs : visite de l'exposition temporaire comprise dans le droit d'entrée du monument
9,5€ / Gratuit -26 ans

Pensez à la billetterie en ligne !



Réservez dès maintenant votre billet (vente de billets sur place possible, règlement par carte bleue privilégié)

Rendez-vous sur www.monastere-de-brou.fr

Conditions d'accès

Au regard de la situation sanitaire actuelle, nos conditions d'accès évoluent avec les mesures gouvernementales.
Pour plus de détails, rendez-vous sur notre site internet.

Adresse

Monastère royal de Brou,
63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
tél: 04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr
Plus d'info :

www.monastere-de-brou.fr



Pour venir

Coordonnées GPS : Latitude : 46.1968 / Longitude : 5.2377

- en voiture :

De Mâcon (35mn) : A 40, sortie n° 7 et N 75 vers Bourg-en-Bresse

De Lyon (1h) : A 42, sortie n° 7 et N 75 vers Bourg-en-Bresse

De Genève (1h15) : A 40, sortie n° 7 et N 75 vers Bourg-en-Bresse

- en train :

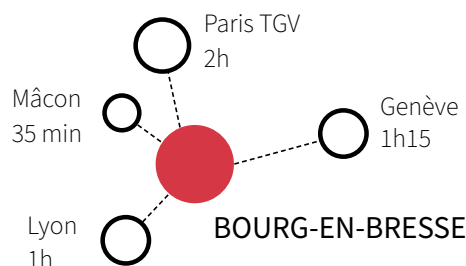
De Paris : TGV direct vers Bourg-en-Bresse en 2h

De Lyon : TER direct vers Bourg-en-Bresse en moins de 45min.

(Monastère royal de Brou à environ 20 min à pied de la gare)

- en bus :

ligne 2 arrêt "Valéry" ; ligne 6 arrêt "Monastère de Brou".



Contacts presse

Monastère royal de Brou
Marine Bontemps

responsable communication et relations presse

téléphone fixe : 04 74 42 46 64

mail : bontempsm@bourgenbresse.fr

Agence Alambret Communication
Perrine Ibarra

attachée de presse - relations presse nationale

téléphone fixe : 01 48 87 70 77

mail : perrine@alambret.com

